L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 1er JUILLET 1881. 54me Année.

Bureaux : Donnet & Cie., Propriétaires Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 1er JUILLET 1881.

Entered at the Post office at New-Orleans, La., as Second Class Matter.

Politique et Politiciens.

Singulièrement coïncidences! les deux grandes républiques du nouveau et de l'ancien monde, les Etats-Unis et la France offrent aujourd'hui un spectacle identique, celui du calme parmi les masses et de la plus vive agitation chez les hommes qui ont la prétention de gouverner à leur guise. Tant il est vrai que, même sous l'empire de libres institutions et du suffrage souverain, il reste encore un large cercle où il est permis aux ambitions, aux jalousies, aux haines de s'agiter à l'aise.

En politique, l'intérêt de parti servant de prétexte à ces luttes qui se livrent dans les hauteurs occupées par les hommes détenteurs du pouvoir ou d'une parcelle de ce dernier. C'est ainsi que la lutte qui a éclaté entre M. Conkling et le Président se poursuit, au milieu de péripéties diverses, sans passionner le peuple, mais en agitant la chose des politiciens, et en révélant les armes peu courtoises, peu délicates dont font usage les personnages en présence.

L'exiguïté ordonnée par la Législature d'Albany a révélé des notes de corruption et de vénalité dégradantes pour les hommes haute placés qui les ont consellés ou qui les ont propinées.

Et cependant le peuple n'en est pas ému. Il a regardé d'un œil de dédain ces chefs profondément compromis, et comme ces luttes inégales n'étaient ni obstacle ni peur le commerce ni pour l'industrie, il a fini par s'y accoutumer, adoptant ces mots profonds de Figaro : hâtons-nous d'en rire pour ne pas être obligés d'en pleurer.

Décidément les philosophes ont raison : la vertu n'habite pas les sommets; elle se réfugie dans les bas fonds obscurs. Et du reste, la politique des politiciens n'a jamais eu la prétention d'être inspirée par la vertu.

Mais, à défaut de vertu, elle devrait avoir de la pudeur. Or, elle s'étale au grand jour, et se fait un mérite de ses roueries. Le peuple assiste comme à un spectacle à ces parades dont il paie, cependant, les frais. C'est à peine si quelques journaux sont assez indépendants pour caractériser comme ils le méritent les faits mis en lumière par des dénonciations réciproques.

Cette attitude passive du peuple en général en face de ces évènements fâcheux qui, répandus par les mille voix de la presse, portent atteinte au caractère national, s'explique par la toute puissance qui est en lui et dont il a le sentiment profond. S'il est patient, c'est qu'il a la force. Il sait que d'un mot il peut faire rentrer dans l'ombre les ambitions qui se heurtent. Mais tel est son culte pour sa liberté, qu'il excuse trop souvent la licence.

La politique, qui est l'art de préparer, de consolider le bonheur d'un peuple dans l'acception la plus haute de ce mot, change de signification selon le temps et les lieux. Le président Jackson, en prononçant ces mots funestes: Aux vainqueurs les dépouilles, en a dénaturé le sens véritable. La politicien, c'est-à-dire le coureur de place, est sorti tout armé de cette triste maxime qui, en outre, a eu pour conséquence, de créer des divisions profondes entre citoyens. Les partis l'ont adoptée, et à son tour elle les a absorbés. La question de la distribution des emplois fédéraux à chaque nouvelle administration, constitue toute la politique des partis et soulève ces inimitiés, ces luttes entre les distributeurs et ceux qui ont la prétention d'avoir la main dans la distribution, dont nous avons aujourd'hui le spectacle malsain.

Une modification radicale à ce qui existe aujourd'hui et qui compose le fond de la politique du parti, s'impose aux hommes qui ont quelque souci de l'avenir de notre république. M. Hayes avait laissé prévoir, au début de son administration, des velléités à entrer dans cette voie; mais il fut débordé par les politiciens de son parti, qui lui firent un tableau effrayant de la déroute qui menaçait le parti qui l'avait élevé au pouvoir, si on lui enlevait les moyens d'action dont il avait disposé jusque-là.

M. Hayes céda. La réforme fut renvoyée aux calendes grecques, et le régime qui produit ces beaux résultats que nous avons sous les yeux fut conservé. Le sera-t-il éternellement? Cette perspective n'est pas riante. Sous l'influence de son action fatale la politique a perdu son cœur primitif.

Nous disions au début de cet article que la France et les Etats-Unis offraient aujourd'hui même un spectacle identique. Le mot identique n'est pas applicable à deux situations qui diffèrent. Quoiqu'il y ait heurt d'ambitions rivales là-bas comme ici, le mobile est différent.

La politique proprement dite l'emporte encore sur les intérêts individuels, et si les partis luttent, c'est sur le terrain des principes divers qu'ils représentent. Sans doute, la lutte est vive, et la polémique des journaux a acquis une violence extrême. Mais ce feu d'artifice qui éclate sur les hauteurs de la politique, attire peu l'attention publique. Les journaux les plus calmes parce qu'ils sont les plus écoutés, constatent la profonde indifférence des masses qui, attachées au régime actuel, sont disposées à faire échec aux factions qui essaient de le battre en brèche. En France, comme aux Etats-Unis, le peuple s'amuse de ces pauvres hommes, ou plutôt de plumes, dont le journalisme de toute nuance offre le spectacle gratis. Il se recueille en face des prochaines élections qui auront pour résultats immédiats de porter très haut certaines personnalités, ou de les rejeter hors de la scène politique.

Ainsi, quel que soit le régime sous lequel vit un peuple, fût-ce celui de la toute puissance du suffrage universel, il faut compter avec la faiblesse humaine et les imperfections des hommes. Quelque pure que soient les principes ils sont appliqués par des hommes et participent ainsi des imperfections que nous signalons. Les idées, les passions, les intérêts, cette triplicité fatale, diversement étiquetés par les sociétés, et la politique, telle qu'on l'entend aujourd'hui, n'est pas faite pour en renverser les liens.

Cependant il ne faut pas trop s'attrister de l'état actuel des choses. Le passé était pire que le présent, et l'avenir, au dire des pessimes, s'offre à nous sous l'aspect le plus chatoyant, apportant avec lui l'apaisement des passions qui nous divisent encore. Faisons-le en être ainsi!

New-Orleans and North Eastern Railroad. — Nous avons rapporté en temps de fer, encore à l'état de projet, et qui, une fois construit, doit abréger de plusieurs heures le trajet de la Nouvelle-Orléans à New-York, des renseignements fort intéressants que nous compétrons très prochainement à nos lecteurs.

M. John Burguide.

Ce riche habitant de la Nlle-Orléans, probablement le plus riche habitant de la Louisiane, est mort, il y a deux jours, en Virginie où il était allé passer l'été, espérant que l'air pur et frais des montagnes rétablirait sa santé depuis longtemps chancelante. M. Burnside a été un exemple remarquable du degré de fortune où l'on peut atteindre par l'économie. Il avait commencé par là, et cette manière de vivre ne lui avait pas valu la plus haute fortune du monde, du moins elle lui avait conservé la santé presque jusqu'à ses dernières minutes, car avant de rétablir voyage en Virginie, John Burnside n'avait toujours bien gardé, et l'on n'avait jamais dit qu'il était octogénaire.

Irlandais de naissance, il fit son véritable début commercial à la Nlle-Orléans, rue de Chartres où il ouvrit en 1837 un magasin de toile avec quelques fonds qu'il avait économisés comme simple employé dans une autre ville. Il forma une société avec de fils du négociant qui l'avait employé et avec lequel il prospéra. Il était dans le temps où la maison Gaugnet se retirait du commerce après avoir fait fortune dans la même rue où M. Burnside avait planté son drapeau et dans le même genre d'affaires.

Burnside transféra plus tard son établissement sur le Canal où il est pour ainsi dire resté que tient encore le même magasin aujourd'hui. Fatigué de faire fortune, Burnside voulut essayer sa fortune dans une autre carrière. Il prêta son intérêt à M. Value et employa ses capitaux à acheter des habitations sucrières. Avec la savante économie qui le distinguait, il réussit là comme ailleurs, et ajoute bientôt à ses terres de grands domaines où la canne à sucre était exclusivement cultivée. La fortune de Burnside serait devenue colossale si l'émancipation, conséquence d'une guerre malheureuse, ne lui eut fait perdre 2000 esclaves.

Il ne se découragea pas cependant, et en vayant les habitations délaissées se vendre à des prix à peu près nominaux, il continua ses achats au point qu'il avait, dit-on, dans ces derniers temps, une douzaine d'exploitations sucrières. Que lui rendaient-elles? L'on ne sait qu'on n'a jamais su, mais nous pensons toujours qu'il y perdait autant qu'il y gagnait. Il s'estimait probablement heureux quand il y avait balance entre ses dépenses et ses recettes.

En ville, Burnside habitait la maison que James Robb, le promoteur du chemin de fer de Jackson, avait bâtie dans le centre d'un îlot de l'Avenue Washington, Quatrième District. Cette maison bizarre ne ressemblait à aucune autre. Grande mais basse bien que s'ayant deux étages, elle n'offrait rien de riant à la perspective. Elle convenait au caractère excessivement réservé de Burnside qui n'aimait pas le monde, et qui se sentait à l'aise dans ce manoir, flanqué de sombres allées d'arbres et entouré de hautes grilles contre lesquelles venaient se ruer cinq ou six gros chiens, furieux comme des loups, quand ils voyaient quelques passants regarder à travers les barreaux, dans l'intérieur de ce parc solitaire, mystérieux et redoutable.

Là, sans autre société que celle de quelques domestiques qui habitaient un des quatre pavillons situés aux angles du manoir comme quatre bastilles, vivait Burnside dans la solitude. Connaissant peu de monde, il n'était connu de personne, si ce n'est de ses hommes d'affaires et de ses économes. Il ne manquait pas de vanité néanmoins, et nous nous rappelons que lorsque le jeune Stanley, neveu du ministre Derby, vint ici en 1864, Burnside ose l'inviter à dîner chez lui. Mais Stanley refusa sous un prétexte quelconque. On apprit plus tard que c'était parce que Stanley n'aimait pas les Irlandais. Nous sommes entré une fois dans la maison de Burnside et nous n'y avons remarqué aucun caractère de grandeur ni aucun signe d'élégance. Nous ne croyons pas que le défunt laisse plus de $1,800,000. A qui a-t-il légué tout cela? Personne ne le sait, attendu qu'il était sans famille.

Préservatif contre la poussière.

Il paraît que la Nouvelle-Orléans, bien qu'elle n'ait pas été la première ville dans l'inauguration du commerce des graines avec l'Europe, n'en devancera pas moins toutes les autres par la protection offerte contre la poussière aux travailleurs employés dans le transbordement des céréales. Tous les fermiers et tous les négociants en grains savent que pour peu qu'on les remue, il en sort une poussière tellement épaisse que les travailleurs ne se voient pas même à une très courte distance les uns des autres, et que cette inhalation est très préjudiciable aux poumons.

MM. C. Julian Bartlett et Elgee Reynolds, s'étant ingénié à chercher un moyen de mettre à l'abri de ce grave inconvénient les hommes qui remuent la paille à bord des elevators et des bateaux, ont fini par trouver un appareil qui y remédie complètement, et pour lequel ils ont obtenu déjà un brevet d'invention. Cet appareil est construit de manière à ce que le pelleteur puisse le porter sur sa personne et l'attacher à son nez et à sa bouche. Chaque inhalation passe donc à travers l'appareil qui épure l'atmosphère, rendue ainsi respirable sans le moindre inconvénient. Cette invention est précieuse, et notre ville devra en être fière puisque les inventeurs sont Louisianais. Nous espérons que nos rivaux du Nord et de l'Est dans l'exportation des graines ne nous en vendront pas pour cela.

Fort Espagnol. — Grande affluence de monde hier soir dans la salle des concerts au Fort Espagnol pour voir marcher Miss Dupré et ses compétiteurs, dont un a été remplacé, Miss Dupré devant fournir à elle seule un carrière de six jours. On a remarqué que sa fermeté et son assurance étaient les mêmes qu'au début, et l'on commence à croire qu'elle gagnera l'enjeu. De soir, trois jours se seront écoulés et l'intérêt redoublera pour les spectateurs. Il y sera foule.

Loterie de l'Etat de la Louisiane. — Huitième gagnante. — Nous avons neuf billets gagnants à enregistrer, pour le tirage de la Loterie de la Louisiane du 14 juin 1881. Le premier, qui est de $102,000 a été gagné par Alex. B. McCroskey, de Somerville, comté de Fayette, Tennessee; comme il avait acheté pour $5 la moitié de ce billet il en restera $50,000.

Le second, qui est de $50,000, a été gagné par Sidney Adler, agent de la Mutual Benefit Life Insurance Company, No 574, West Eighth Street, Cincinnati. Son billet n'avait coûté qu'une piastre, n'a droit qu'au dixième du second gros lot.

La troisième, qui est de $20,000, a été gagné par John Hall de la poste de New York. Il l'avait payé $5, par conséquent il n'a droit à la moitié du troisième gros lot.

Le quatrième, qui est de $10,000, a été gagné par diverses personnes et a été collecté par l'entremise de la City National Bank, de Dallas, Texas, et aussi par Chas. Brewster et par F. J. Eicher, courtier, et Saml. Sharp, Boston. Chacun a eu un dixième de lot.

Le cinquième, qui est de la même somme, a été gagné par J. J. Berlin, de Martinville, Louisiana, par James D. Cottingham, de Baltimore, Md., Albert de Philadelphie et L. Kelly, de Brooklyn, qui auront chacun un dixième de ce lot.

Le sixième, qui est de $5000, a été gagné par John Kirk, de la rue Walnut, Cincinnati, et R. M. Campbell, 41 rue de la Sirène, à Cincinnati, Ohio. Ils auront chacun droit à une somme de $2500. Ces billets ainsi divisés avaient coûté une piastre seulement.

Le septième, qui est de $5000, a été gagné par S. B. Masters, No 25, rue West Chestnut, Louisville, qui en retirera la moitié, ou billet n'ayant coûté que $5 pluvrez en Bureau de M. A. Dauphin à la Nlle-Orléans.

Le huitième, qui est de $5000, a été gagné par John Kate J. Todd, rue Mound 928, qui recevra la moitié de ce montant, ayant payé le billet $5 plusieurs.

Le neuvième, qui est de la même somme a été gagné par A. Lovejoy et Bellingham, Jacob Reader, de New-York, qui auront droit à un chacunne de lot, les billets ayant coûtés chacun une piastre. Tous ces billets ont été payés sur présentation au bureau de la Compagnie et par des chèques délivrés sur la banque Nouvelle-Orléans de la Louisiane.

488481

Nouvelles Télégraphiques.

Les Irlandais à Versailles.

—On mande par le câble au *Herald*:

Paris, 26 juin—Cette après-midi la ville de Versailles a été frappée de surprise par l'arrivée d'une députation d'irlandais et d'Irlandais-Américains, venus de Paris pour rendre hommage à la mémoire du général Hoche et faire une manifestation anti-anglaise. Dans le nombre j'ai remarqué M. James Stephens, M. Patrick Egan, de la Ligue agraire, le agraire, le général McAdams, et le Rév. H. Pepper, de l'Ohio. Après avoir déposé des couronnes au pied de la statue du général Hoche, couronnes offertes comme tribut de "l'Irlande reconnaissante", et après avoir entendu un morceau de poésie dû à la plume de M. Robert, jeune poète français, la députation s'est retirée. Plus tard, à une banquet donné à l'Hôtel des Réservoirs, sous la présidence de M. Cassy, des discours patriotiques ont été prononcés par MM. Pepper, Davis, Egan et le général McAdams. M. Stephens, qui est encore souffrant, n'a dit que quelques mots d'une nature non politique. En réponse au toast: "Les Irlandais à l'intérieur et à l'étranger", M. Egan a dit: "Aujourd'hui nous luttons contre les propriétaires. Demain nous combattrons pour la cause pour l'indépendance."

FRANCE.

Les négociations avec l'Angleterre.

Londres, 27 juin — On lit dans le *Times* : "Les pourparlers qui ont lieu, en ce moment, entre les commissaires français et anglais pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce, prendront fin probablement à l'issue de cette semaine. Après avoir pris l'avis de leurs commissaires, les deux gouvernements décideront si l'on doit continuer les négociations sur les points qui n'ont pas obtenu l'entente des commissaires, notamment sur les droits "ad valorem" et la classification des laines et des cotons.

Nous croyons que le projet de loi voté à la Chambre des députés et portant que les traités existants pourront être prorogés de trois mois avec les puissances qui paraissent disposées à conclure de nouveau traités, semble indiquer que l'on espère en France arriver à un arrangement entre la France à l'Angleterre."

Troubles de Marseille.

Paris, 27 juin—Le rapport officiel sur le nombre des victimes des troubles de Marseille montre que deux Français et un Italien ont été tués, et cinq Français et treize Italiens blessés.

Environ douze cents Italiens ont quitté Marseille.

Exode des colons espagnols d'Algérie.

Madrid, 27 juin—Le gouvernement français a donné l'assurance au gouvernement espagnol que ses nationaux qui ont souffert des déprédations des tribus arabes dans la province d'Oran seront indemnisés de leurs pertes. Plusieurs milliers de colons retournent presque chaque jour en Espagne. Des listes de souscription ont été ouvertes en faveur des réfugiés, qui débarquent pour la plupart à Carthagène.

Les victimes des échauffourées de Marseille.

Londres, 27 juin—On télégraphie de Paris au "Times" : "D'après le relevé officiel du nombre des victimes des échauffourées de Marseille, deux Français et un Italien ont été tués, et cinq Français et treize Italiens blessés. Douze cents Italiens ont quitté Marseille."

France et Italie.

Rome, 27 juin—Le "Diritto" dément catégoriquement la nouvelle d'après laquelle la France aurait notifié à l'Italie qu'elle ne ferait pas d'opposition à l'empiètement italien si l'Italie voulait reconnaître le nouvel état de choses en Tunisie.

Persécution religieuse.

Saint-Pétersbourg, 27 juin—La cour de justice de Moscou a confirmé le jugement du Tribunal de Novgorod, ordonnant qu'une église nouvellement édifiée et appartenant à la secte des Vieux Croyants soit démolie et les matériaux vendus au profit de la Zemstro locale.

Le *Globe*, commentant cette décision, dit qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de voir le mécontentement parmi les masses lorsque le peuple n'est pas autorisé à suivre la foi de ses pères.

La politique réactionnaire.

Saint-Pétersbourg, 27 juin—Le gouvernement actuel s'efforce de montrer que la politique modérée suivie par le dernier gouvernement était éminemment dangereuse. La police maintenant, est occupée à faire voir le danger qui s'accroissait chaque jour sous le ministère du général Mélikoff. Les réactionnaires font beaucoup de bruit au sujet de la découverte de dynamite, de mines, etc., afin d'effrayer la cour et d'assurer leur propre position.

Quelques soupçons semblent avoir été éveillés à la suite de la visite du général Mélikoff à Genève. On rapporte que la police et des espions sont chargés de le surveiller. La presse de Saint-Pétersbourg est haie de la cour, parce que pas un seul organe indépendant n'encourage les efforts du présent gouvernement. Des peines sévères ont été récemment infligées contre trois ou quatre journaux et plusieurs journalistes ont reçu une circulaire leur enjoignant de soumettre les premières épreuves de leurs feuilles au censeur de la presse avant quatre heures du matin.

Un démenti.

Londres, 27 juin—Le *Journal de Saint-Pétersbourg* dément avec emphase la nouvelle de Calcutta, annonçant que les troupes russes se massent sur la frontière de Kachgar et qu'un conflit avec les Chinois ne peut plus être évité.

Arrestation d'un socialiste.

Londres, 27 juin—Un correspondant de Berlin dit : M. Auer, membre socialiste du Parlement, qui était parti d'ici à la fin de la session, est revenu pour mettre ordre à quelques affaires privées; il a été arrêté en vertu de la loi qui autorise les membres socialistes à ne rester à Berlin que pendant la durée de la session parlementaire.

Incendie d'un steamer.

Londres, 26 juin—Un incendie a éclaté aujourd'hui dans les docks à Hull. Les flammes ont gagné le steamer "Othello," en chargement pour New-York. Les mâts et les gordages furent bientôt en feu. Le cabinet, l'avant du pont et les bateaux de sauvetage ont été brûlés; il y est encore d'autres dommages importantes. La perte pour les magasins des docks et le dommage causé au navire sont estimés à 30,000 livres. Une partie du dommage causé à l'Othello provient, de l'explosion de poudre à canon emmagasinée dans un cabine. Comme MM. Wilson et fils, les propriétaires de la ligne de steamers à laquelle appartient l'Othello, ont refusé d'adhérer aux demandes des grévistes, le feu est attribué à la malveillance.

L'armée d'Irlande.

Londres, 27 juin—Le total des forces en ce moment dans le comté de Cork est estimé à 5,000 hommes de troupes de toutes armes.

Le canal de Corinthe.

Vienne, 27 juin—Un grand intérêt est porté en Autriche au projet de construction d'un canal à travers l'isthme de Corinthe. M. Gerster, ingénieur civil, se trouve à Corinthe où il travaille à préparer les devis pour M. de Lesseps. Les travaux préliminaires doivent commencer l'automne prochain. On croit que le percement de l'isthme ne prendra guère plus de quatre ans, et que le canal sera ouvert à la navigation au moins deux cinq ans.

L'importance de l'entreprise pour le commerce international en général est que les steamers à destination de Constantinople, de la mer Noire ou de la mer Egée et venant de l'Adriatique et de l'Occident, pourront non seulement abréger considérablement, mais éviter d'être en hiver la route dangereuse du cap Matapan à l'extrémité méridionale du Péloponèse. La traversée de l'Adriatique sera souvent abrégée de vingt-quatre heures. Les steamers italiens en général gagneront seize heures en moyenne, et les navires de Gibraltar environ huit heures. Le nombre des steamers doublant annuellement le cap Matapan est estimé à environ 3,000, comprenant 1,300 paquebots, un nombre égal de steamers ordinaires et 300 navires de guerre.

LOUISIANE.

Le *Morbeville Review* (paroisse des Avoyelles), du 25 juin :

Nous avons depuis plusieurs jours des chaleurs terribles; le thermomètre monte jusqu'à 90 degrés.

—La santé du village est excellente. Nos médecins n'ont que bien peu d'ouvrage maintenant.

—Les récoltes commencent à souffrir terriblement de la sécheresse. On nous rapporte qu'en plusieurs endroits les vieux maïs est brûlé jusqu'aux épis. Voici le moment où le maïs a le plus besoin de pluie et s'il n'en alpas, la récolte ne sera pas aussi forte qu'elle en avait l'apparence.

—M. Jacques Cazédran quitte cette d'Alexandrie, nous dit que toutes les récoltes qu'il a vues sont magnifiques, mais qu'elles ont besoin de la pluie.

—Notre village promet de s'améliorer d'ici à l'automne. Nous connaissons plusieurs personnes qui se proposent de se faire bâtir chacune une maison de résidence; tant mieux, nous aimons à voir des améliorations dans le village; cela lui donnera une plus belle apparence, et cela encouragera les autres à faire réparer les vieilles maisons ainsi que les vieilles barrières.

—Décédée, samedi, 18 juin 1881, Mme Adolphe Frank, née Caroline Gaspard, âgée de 55 ans 9 mois et 18 jours.

Encore une de ces vieilles souches créoles qu'il a plu à Dieu d'enlever à sa famille. Après avoir enduré les plus cruelles souffrances pendant plus de six mois, il lui a fallu abandonner tout ce qu'elle avait de plus cher pour aller prendre place dans un autre monde.

Elle avait au par ses rares qualités, son noble cœur et ses manières agréables, s'attirer une foule d'amis qui n'ont cessé jusqu'à sa dernière heure, de lui prodiguer tous les soins nécessaires, et malgré cela il lui a fallu céder aux instances du Tout Puissant, et abandonner époux, famille, parents et amis. Elle laisse pour la pleurer un époux et onze enfants inconsolables. Puisse son âme aller occuper la place réservée à ceux qui, comme elle, ont mené une vie de paix sur cette terre.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 25 juin :

La chaleur et la sécheresse nous règnent depuis quelques semaines font un tort considérable aux récoltes. La canne ne grandit pas et a fort triste apparence; le maïs est jaune et semble se dessécher; le riz souffre et a une apparence déplorable. Toutes ces plantes demandent la pluie qui semble ne plus vouloir tomber.

—Le bayou a monté de plusieurs pouces. Pourquoi, dans l'intérêt des planteurs de riz, ne pouvons-nous pas dire de quelques pieds.

—M. J. W. Wickwire, le graveur que tout le monde connaît sur le bayou Lafourche, a été brutalement assailli à coups de hache à bord de son chalandé, dimanche dernier, par un individu nommé John Miller qu'il avait locataire par charité. John Miller a été arrêté aussitôt et livré au shérif qui l'a envoyé à la geôle de Thibodaux. Il raconte l'affaire avec un cynisme révoltant et ne semble nullement troublé des conséquences qui peuvent résulter de son acte. Wickwire raconte, dans une communication qu'il nous a adressée et qui est trop longue pour être publiée aujourd'hui, que cet individu l'a ainsi assailli pour le dévaliser. Cette affaire paraîtra probablement à la prochaine session de la cour de district dans notre paroisse. Les blessures de M. Wickwire sont graves, mais grâce aux soins empressés que lui a donnés le Dr Elphège Dugas, tout danger semble passé.

—Les dames catholiques de Paincourtville annoncent qu'une foire dont les profits doivent être affectés à l'érection d'une église en briques, qui doit remplacer la vieille église en bois qui menace ruine, sera tenue dans cette ville le 2, 3 et 4 du mois prochain. L'appel qu'elles font en faveur de leur entreprise louable et méritoire sera entendu de tous les voisins, et il y aura foule à cette fête, qui promet, du reste, d'être une des plus belles qui ait été donnée dans cette localité.

Le *Foyer Créole* (Paroisse St-Jacques), du 29 juin :

Vendredi dernier, les cataractes se sont ouvertes sur St-Michel, et sur St-Jacques, c'est la clôture de la quarantaine de St-Médard. Nous l'espérons, mais les pluies qui succèdent depuis, influent peu sur notre atmosphère et la thermomètre à l'ombre continue à marquer 90 et 95.

Donc il y a eu avalanche, avalanche avec les accompagnements de rigueur, trombe de vent, tonnerre et éclairs, et le mercure, la température qui a baissé de près de 10 degrés centigrades en une heure de temps.

—Nous parlerons pour mémoire seulement du nouvel incendie qui en quelques instans a réduit en cendres une bâtisse dépendant de Jefferson collége, par un temps de canicule anticipée, le feu prend sans étoupes, un tuyau trop chauffé suffit et les pompes sont à venir. La bonne volonté des assistants peut préserver quand il y a possibilité, le mobilier par un prompt enlèvement, c'est ce qui a été fait pour la famille François Fortande. Le R. P. Ichee en nétivant avec sa *furie française*, le dénouement du local, reçu une légère étafflure à la figure. Nous reconnaissons bien là notre zélé ami.

Un article de Rochefort—M. Rochefort continue à "blaguer," M. Gambette dans l'Intransigeant :

"M. Gambetta, dit M. Rochefort, joue ce qu'en argot de cercle on appelle "le rattrapage." Plus fort que Napoléon Ier, qui passait pour savoir profiter de ses victoires, il va jusqu'à profiter de ses défaites. Faute d'avoir pu obtenir le scrutin de liste, il essaye d'en obtenir un autre qui le remplacerait avantageusement et que l'on pourrait intituler "le scrutin de surprise."

"... M. Gambetta aurait renvoyé la Chambre et convoqué pour le 17 juillet le suffrage universel qui, désorientanté par cette brusque attaque, se serait laissé faire prisonnier comme, à Sédan, défunt Napoléon III."

"Grâce à cet assaut précipité, le Parlais-Bourbon, qui a toujours tout prêt plus de candidats que la France ne peut en nourrir, nous imposait ses hommes, sans nous avoir seulement donné une minute pour choisir les nôtres.

"C'était Bardoux, la colombe de l'arche opportuniste, qui, après le déluge du 5 juin, avait été, de nouveau, envoyé vers les groupes parlementaires, un rameau de dissolution dans le bec. Il vient de revenir tout penaud de son excursion politique. Cette fois encore, l'affaire est manquée, et le Jarnac de Cajeora sera obligé d'imaginer un coup moins facile à parer."

Marié, mardi, le 28 juin 1881, par le Révd Alfred S. Clark, à la Chapelle de la Trinité, M. LUFOS P. DURRL à Mlle ANAIS GARRAU tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Décédée hier soir, à onze heures et demie, dame veuve HAUCK, née SMITH, à l'âge de 43 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures, de la rue Orléans No 117, coin St-Claude.

De la part de la famille.

Décédée hier, 30 juin, à 2 heures 20 minutes P. M., à l'âge de 23 ans et 7 mois, LOUIS JEAN BAPTISTE BACQUIÉ, natif de Tryo, Château, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 1er juillet, à 5 heures P. M. Le cercueil partira de sa dernière résidence rue St-Pierre 127.

De la part de sa veuve et de sa fille.

Décédé hier soir, à 9.1/2 heures, à l'âge de 5 mois et 13 jours, SYDNEY FRÉDÉRIC, fils de Sébastien Rey et de L. Rose Cappin-Rejnaguet.

Décédé hier, à 2 heures de l'après-midi, à l'âge de 6 ans et 8 mois, EMILE MONLEGUN, fils de Lapin Monlégun. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 9 heures du matin. Le corps est exposé au No 220 en la rue Bourgogne, entre l'Hôpital et Conseiller.

Décédée hier, à 3 heures et demie, à l'âge de 7 mois et 6 jours, EMILE PAUL BENEAULT, ami de cette ville. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la famille, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après midi, à 5 heures. Le corps est exposé No 148 rue St-Antoine, entre Claiborne et Derbigny.

De la part de la famille.

Avis.

$140,000.

Nouvelle-Orléans, 20 juin, 1881.

Les soussignés certifie qu'il avait en collection pour le compte de Alex. S. McCroskey, Somerville, comté de Fayette, Tenn., par l'entremise de la banque Union and Planters, de Memphis, Tenn., la moitié du billet No 47,913, tirage à numéro simple, classe "F" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Mille Piastres, mardi, le 14 juin 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Cinq Piastres au bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

E. B. L'HOSTE,
Commis en charge et à l'escompte de Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

1er juil—2FPF

Avis.

$50,000.

Nouvelle-Orléans, 21 juin 1881.

Les soussignés certifie qu'il avait en collection pour le compte de Salomon Aphek, agent de la Mutual Benefit Life Insurance Company, No 574 West Eighth Street Cincinnati, O., Wm F. McJeffery, 62 rue Monroe, New York, et W. C. Pendleton, 12 rue Brotley, New London, Ct, un dixième chacun du billet No 2631 tirage à numéro simple, classe "F" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Second Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, mardi, le 14 juin 1881, les dits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun au bureau de M. A. Dauphin, Nlle Orléans, Lne, et M. A. Dauphin, 212 Broadway New York, et que les montants lui en ont été promptement payés par chèques sur la Louisiana National Bank sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

CHAS O. DE LIVAUDAIS,
Coureur de la Mutual National Bank, de la Nlle Orléans, Lne.

T. M. WESCOAT, Agent,
Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.

1er juil—2FPF

Avis.

$70,000.

Nlle-Orléans, 23 juin 1881.

Les soussignés certifie qu'il avait en collection pour le compte de John Hale, boîte 2419 de la Poste de la ville de New-York, le dixième des billets No 75,412, tirage à numéro simple, Classe "F", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Troisième Gros Lot de VINGT MILLE PIASTRES, mardi, 14 juin 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Cinq Piastres au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne., et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT, Agent,
Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.

1er juil—3fPF

Avis.

$10,000

Nlle-Orléans, 21 juin 1881.

Les soussignés certifient qu'ils avaient en collection pour le compte de Mlle Kate F. Todd, 826 rue Mound, par l'entremise de Fourth National Bank de St-Louis, Mo., la moitié du billet No 96,487, tirage à numéro simple, Classe "F" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1881, les dits billets ayant coûté chacun la somme de Deux Piastres au bureau de M. A. Dauphin, Nlle-Orléans, Lne, et L. F. Crosby, 265 rue Washington, Boston, Mass., et que les montants leur en ont été promptement payés par des chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

CHAS O. DE LIVAUDAIS,
Coureur de Mutual National Bank, de la Nlle-Orléans, Lne.

E. B. L'HOSTE,
Commis en charge et à l'escompte de Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

T. M. WESCOAT, agent,
Southern Express Co., Nlle-Orléans, La.

1 juil—3fPF

Avis.

$10,000.

Nlle-Orléans, 21 juin 1881.

Les soussignés certifient qu'ils ont en collection pour le compte de J. A. Berlin, Markville, Lne., James D. Cottingham, 258 Light street, Baltimore, Md., Geo. Gilbert, 536 Market street, Philadelphie, Pa., et E. Kelly, Brooklyn, N. Y., un dixième chacun du billet No 40,951, tirage à numéros simples, classe "F" dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le quatrième gros lot de Dix Mille Piastres, le mardi 14 juin 1881, les dits billets ayant coûté la somme de une piastre chacun au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne, et M. A. Dauphin, 212 Broadway, New York, et que les montants leur en ont été promptement payés en chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la compagnie.

JOHN M. MAY, Coureur,
State National Bank,
Nlle-Orléans, Lne.

T. M. WESCOAT, agent,
Compagnie de l'Express du Sud,
Nouvelle-Orléans, Lne.

1er juil—2FPF

Avis.

$5,000.

Nouvelle-Orléans, 20 juin 1881.

Les soussignés certifie qu'il a eu en collection pour le compte de John Kite, No 126 rue Walnut, Cincinnati, Ohio, et R. H. Campbell, 41 River street Cambridgeport, Mass, un dixième chacun du billet No 44,440, tirage à numéro simple, Classe "F", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Cinquième Gros Lot de Cinq Mille Piastres le mardi 14 juin 1881, lesdits billets ayant coûté la somme de Une Piastre chacun, aux bureaux de M. A. Dauphin, 212 Broadway, New York, et L. F. Crosby, 265 rue Washington, Boston, Mass, et que les montants leur en ont été promptement payés en chèques sur la Louisiana National Bank, sur présentation des billets aux bureaux de la Compagnie.

T. M. WESCOAT, agent,
Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.

1er juil—3fPF

Avis.

$5,000

Nlle-Orléans, 23 juin 1881.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de J. R. Matthews, No 25 rue West Chestnut, Louisville, Ky., la moitié du billet No 34,117, tirage à numéro simple, classe "F" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Sixième Gros Lot de Cinq Mille Piastres, mardi, 14 juin 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Cinq Piastres au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT, Agent,
Compagnie de l'Express du Sud, Nlle-Orléans, Lne.

1er juil—3fPF

Avis.

$5,000

Nlle-Orléans, 27 juin 1881.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection, pour le compte de Mlle Kate F. Todd, 826 rue Mound, par l'entremise de Fourth National Bank de St-Louis, Mo., la moitié du billet No 96,431, tirage à numéro simple, Classe "F" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le cinquième gros lot de Cinq Mille Piastres, le mardi, 14 juin 1881. Le dit billet ayant coûté la somme de Cinq Piastres au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans, Lne., et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.